mieux que nos modes européennes. Elle portaient des robes de soie noire et blanche, brodées, d'un très bel aspect.

Quand Monseigneur a fait son entrée en grand costume violet, suivi de son vicaire général en manteau de cérémonie, tous les Européens se sont empressés autour de lui.

Les Japonais présents ont vu, avec une certaine surprise, tous les ministres étrangers s'incliner respectueusement devant le prélat catholique, et leurs femmes baiser, à genoux, son anneau. L'effet a été très heureux pour la France.

Vendredi 6 novembre. — On annonce que le volcan de l'Asama Yama, que j'ai visité l'an dernier, fume beaucoup en ce moment, vomissant de la lave et du sable. On s'attend à une éruption.

Les nouvelles qui me parviennent de Matsumoto et de Kanazaw m'apprennent que, dans ces localités, la peur a dépassé le mal.

Samedi 7 novembre. — Le P. Drouart de Lézey, envoyé par Monseigneur à Nagoya, est de retour. Les tremblements de terre y continuent assez violemment. On cache le nombre des morts.

Dans les provinces de Nagoya et de Ghifu il y en a plus de 20,000 ! il reste plus de 50.000 blessés. Le chiffre des maisons renversées, ou qu'il faudra reconstruire, atteint 200,000. Aucun chrétien n'a été blessé ; aucun d'eux n'a eu sa demeure démolie, alors que tout n'était que ruines à l'entour. N'est ce pas un signe visible de la protection divine ?

Un savant géologue est allé sur les lieux. Il affirme que ce tremblement de terre renverse toutes les théories scientifiques admises jusqu'à présent.

Çà et là dans la campagne, de grandes crevasses se sont ouvertes. Il en sort de la fumée et une sorte de boue blanchâtre.

A Ghifu, quand le cataclysme s'est produit, la femme du catéchiste était occupée à tirer de l'eau à son puits. De très limpide, l'eau devint tout à coup boueuse et chargée d'un dépôt rougeatre. Elle jaillit bientôt au dehors, tandis que la femme, terrifiée, se cramponnait à la margelle pour ne pas être renversée.

Huit jours après, l'eau n'avait pas perdu son étrange coloration. Tandis que tous les puits du voisinage étaient à sec, dans celui-ci le niveau de l'eau a monté. Comment expliquer ce phénomène ?

A Osaka, on signale quelques dégâts à la cathédrale : il faudra la consolider. Peu de chose à Kioto. Le P. Wagner y célébrait la sainte messe au moment du tremblement de terre. Il ne quitta pas l'autel. De la voûte, très élevée, se détacha un pendentif fort lourd qui vint s'écraser sur le sol, en effleurant sa chasuble. Il devait le tuer.

Dimanche 8 novembre. — Hier soir, à trois heures et demie, le ministre de France prenait à Tokio, le train qui devait le conduire à Yokohama, pour s'embarquer le lendemain matin.

Monseigneur m'avait désigné pour aller le saluer en son nom, à son départ pour la France. Je me suis trouvé là, en nombreuse compagnie, avec tous les ministres étrangers, notamment ceux d'Angleterre, de Russie, de Portugal, de Chine, de Corée, avec beaucoup de Français, de fonctionnaires japonais et quelques officiers. Plusieurs dames avaient apportés de jolis bouquets à Mme Czinkiewitz. Par leur parfum, ils faisaient mentir le proverbe japonais.

Bref, ce fut une démonstration très honorable pour la France, et j'en ai été fier pour mon pays. Les équipages se pressaient, si nombreux aux portes de la gare, que la circulation en était obstruée.

Au moment où, vers quatre heures, je rentrais à la Mission, un nouveau tremblement de terre se fit sentir. Il a été peu fort, mais assez long. La frayeur est encore grande ici, car, depuis les événements de Nagoya, les secousses continuent presque sans interruption. On se sent sur une chaudière ou plutôt sur un volcan.

Mercredi 11 novembre. — Les tremblements de terre ne cessent pas du côté de Nagoya. En moins de vingt heures, avant-hier, il y a eu plus de sept cents commotions. C'était terrifiant.

Ici, jusqu'à présent, nous n'éprouvons rien de bien extraordinaire, mai cela peut changer. Nous n'en dormons pas plus mal.

Jeudi 12 novembre. — L'archevêque a ordonné des prières spéciales pour la cessation du fléau. Pendant neuf jours, tous les missionnaires réciteront, à la messe certaines oraisons inscrites dans lejuissel.

Vendredi 13 novembre. — J'ai fait acheter, tantôt, des photographies prises sur les lieux du sinistre. Elles ne sont pas excellentes, mais elles vous donneront une idée des désastres accumulés en quelques minutes.

Samedi 14 novembre. — Ce matin encore nous avons été réveillés par une secousse de tremblement de terre. Nous les trouvons trop fréquentes, en ce moment; mais c'est peu, en comparaison de Nagoya.

Depuis le 25 octobre environ, la terre ne cesse pas de trembler.

Le plus grave, à mon sens, est que les bonzes excitent le peuple contre les chrétiens, qui, d'après eux, sont cause de tout le mal et ont attiré la colère des dieux.

Bien que les protestants se soient abattus en nuées sur tout le pays, on les repousse partout. Les gens les plus nécessiteux refusent leurs secours, et cependant la misère est indicible.

La croix compte beaucoup d'ennemis: les voitures d'ambulance n'osent même plus arborer celle de Genève, tant la population est surexcitée. Nos Pères ont néanmoins installé, chez eux, un hôpital où ils soignent les blessés.

Dimanche 15 novembre. — Le temps continue à être d'une chaleur anormale, comme à l'approche d'une crise.

Mardi 17 novembre. — Je suis allé visiter ce matin le nouveau palais des Chambres japonaises. Il est bâti sur l'emplacement de celui qui a été détruit, l'an dernier, par un incendie. Il est aménagé avec soin et renferme une foule de salles de réunions. Mais son plus grand avantage est la proximité des deux Chambres, la Haute et la Basse.

Dans la première, au fond, derrière le siège du président, et faisant face à l'Assemblée, se trouve le trône du mikado. Il est placé dans une sorte d'alcôve tendue, à l'intérieur, de satin bleu ciel. Devant, est une portière d'un rouge sombre, relevée à l'italienne.

J'entends exprimer certaines craintes au sujet de la stabilité de ce trône. On redoute pour lui le voisinage des tempêtes parlementaires.

Un officier japonais, qui a séjourné assez longtemps en France et qui est resté l'ami de notre pays, a manifesté, devant moi la crainte qu'on ne prodiguât trop l'empereur en public. On le fait sortir pour la moindre inauguration.

Il était autrefois entouré d'un prestige mystique. Il n'apparaissait en public que caché dans une litière fermée. Sur le passage du cortège impérial chacun devait venir se prosterner avec la vénération due à un dieu. Mais aujourd'hui, chacun peut contempler à l'aise le souverain, si bien que le bas peuple commence à se demander si le mikado ne serait pas un homme comme les autres.

Le respect menace de disparaître en même temps que la crainte, car chez les païens, ces sentiments vont rarement l'un sans l'autre. Quand la populace aura perdu ses illusions sur le chef de l'empire, elle sera bien près de s'allier à ses ennemis. Ah ! comme le mikado serait plus solide sur son trône, si ses sujets voyaient en lui le représentant de Dieu même sur la terre japonaise, conformément à l'explication chrétienne du principe d'autorité; mais ils sont encore bien éloignés de cette conception. Puissent les appréhensions des gens habitués aux révolutions européennes ne pas être confirmées par les événements de l'Extrême-Orient.

Mercredi 18 novembre. — Les nouvelles que nous recevons de Nagoya ne sont pas encore rassurantes. On entend toujours de sinistres grondements. Tout fait croire qu'un volcan ne tardera pas à sortir de la montagne appelée Ibuki, située à l'ouest du lac de Biwa et au nord de Gifu.

On dit qu'autrefois, il y a plusieurs siècles, le Fuji-Yama n'existait pas et que, lorsqu'il surgit, le lac de Biwa s'est en même temps creusé. Qui sait si un événement semblable ne menace pas toute cette grande plaine de Nagoya et si la mer n'en fera pas son domaine !

Vendredi 20 novembre. — Quelqu'un qui se trouvait à Nagoya, six jours après le cataclysme, nous racontait que les Japonais, qui, tous, comptaient, parmi les morts et les blessés, des amis et peut être des parents encore agonisants à cette heure sous les décombres, riaient et s'amusaient, comme aux plus beaux jours, en vrais enfants jusque dans le malheur. Quel caractère indéfinissable ! Figurez-vous une pareille catastrophe dans nos pays, autant de gens ruinés, blessés ou morts : que de larmes, que de cris de douleur ! Ici, on s'amuse, on ne voit que la nouveauté du spectacle, on ne pense pas au lendemain : le danger est passé !

Le bacille de l'influenza

Berlin, 8 janvier.

Je suis en mesure de vous donner aujourd'hui des détails sur la découverte de bacille de l'influenza. Ainsi que je vous l'ai télégraphié, cet envahissant microbe a été trouvé en même temps par le gendre de Koch, l'ex-médecin major Pfeiffer, aujourd'hui professeur à l'Institut des maladies infectieuses, et par le docteur Canon, assistant du professeur Guttmann à l'hôpital de Moabit. Ce n'est pas la première fois que nous assistons dans les sciences à ces découvertes simultanées et si ce « dead-heat » médical n'a rien de surprenant, étant donné que tous les bactériologues d'Allemagne prenaient probablement part à la course, il me vaut du moins de pouvoir vous procurer aujourd'hui des détails qui fussent restés secrets quelques jours encore. C'est maintenant à qui des deux donnera le plus de renseignements.

Il y a deux ans déjà, M. Pfeiffer avait fait sur l'influenza des recherches restées infructueuses. Mais, le 29 novembre dernier, le docteur Koch pria son gendre de reprendre ses investigations, et celui-ci s'étant mis à la besogne trouva presque aussitôt des indices qui le mirent cette fois sur la bonne piste. Les expectorations jaunes-verdâtres formant comme de petites balles détachées indiquèrent une nature spéciale de bacilles. Ceux-ci furent enfin nettement découverts et le 15 décembre M. Pfeiffer en possédait déjà des cultures. Les bacilles de l'influenza en forme de bâtonnets sont les plus petits de tous ceux que l'on a découverts jusqu'ici. Ils sont souvent deux à deux et forment parfois une chaîne, ce qui leur donne une ressemblance avec certains bacilles déjà connus et ce qui explique que les investigateurs les aient confondus avec d'autres. Ils se rencontrent surtout dans les substances muqueuses des cellules qu'ils dégénèrent facilement.

Les cultures obtenues sont si petites qu'elles peuvent passer inaperçues à l'œil. Le docteur Pfeiffer a vacciné des animaux avec ces cultures et au troisième degré le bacille ne croît plus. Il a eu l'occasion de faire l'autopsie de personnes atteintes d'influenza. Il trouva, dans les bronches, des mucosités liquides et dans deux cas des cultures distinctes de bacilles. Comme ceux-ci existent dans les suppurations bronchiales, le docteur Pfeiffer en conclut qu'il n'y a rien de surprenant à ce que, de là, ils passent dans le sang, où les a trouvés le docteur Canon qui, d'ailleurs n'a pu jusqu'à présent obtenir des cultures. M. Pfeiffer a reconnu ces bacilles dans les cas d'influenza seulement et jamais dans ceux de catarrhe, fluxion de poitrine ou de tuberculose. Le bacille découvert par Kirchner, en 1889, ne leur est pas identique. Tant que l'influenza est intense, on les trouve en masse et on constate leur disparition quand la maladie a cessé.

Naturellement, le docteur Pfeiffer n'en a pas inoculé à des humains pour confirmer sa découverte et s'assurer que c'est bien son bacille qui donne l'influenza. Mais cette inoculation, il l'a faite à des singes, des lapins, des cobayes, des souris, etc. Il n'a obtenu de résultats positifs, jusqu'à présent, que sur les singes et les lapins. Les autres ont été réfractaires jusqu'ici.

Pour expliquer avec quelle rapidité et quelle intensité se développent les épidémies d'influenza, il suffit de dire que chaque crachat contient des *milliards* de bacilles. Le meilleur moyen prophylactique, en attendant mieux, ce serait la stérilisation immédiate des expectorations. Le docteur Kitisato, un jeune médecin japonais qui travaille sous les ordres du docteur Koch et qui s'est déjà fait un nom par ses travaux bactériologiques, déclare lui aussi n'avoir jamais vu le bacille en question dans d'autres maladies que l'influenza.

Quant au docteur Canon, c'est dans le sang, je l'ai déjà dit, qu'il a trouvé les bacilles. Ses recherches ont été couronnées de succès 17 fois sur 20 cas d'influenza. Les bacilles étaient tantôt isolés tantôt par masses.

Comme on le voit, si l'on tient enfin le méchant petit bonhomme, MM. Pfeiffer et Canon ne nous expliquent malheureusement pas encore très clairement comment il agit sur l'organisme et surtout par quel moyen on pourrait s'en débarrasser.

La maladie continue à sévir très intense dans toute l'Allemagne. Après les savants comme Helmholtz et Siemens qui ont eu la chance de guérir, le corps diplomatique a été atteint à son tour. On sait que sir William White et le marquis de Penafiel sont morts de complications amenées par l'influenza. M. de Launay, ambassadeur d'Italie, lui paie son tribut à son tour. A Trèves, tout le clergé est sur le flanc et le vicaire général, M. Henke, que les innombrables pèlerins venus cet été contemplaient la « robe du Christ » se rappellent certainement, vient de mourir. Il serait bien difficile de décrire la marche suivie cette année par l'influenza. Elle a éclaté sur presque tous les points à la fois.

Et maintenant, médecins de tous pays, que vous connaissez le bacille de l'influenza, cherchez à le détruire ! mais souvenez-vous surtout de l'exemple de la *Kochine* et, de grâce, ne nous détruisez pas avec.

(*Figaro*). J. DE SAINT-MESMIN.

NOUVELLES DU JOUR

Guillaume II à la chasse. — Un incident

Berlin, 10 janvier. — On raconte à Berlin, que la chasse organisée hier dans le Grunewald pour l'empereur a dû être brusquement interrompu, afin de ne pas blesser les curieux postés sur les hauteurs avoisinantes malgré 262 pièces qui figuraient au tableau.

L'empereur ne cache pas son vif mécontentement.

Après le déjeuner au pavillon de chasse, Guillaume passant près de groupe des curieux, les menaça avec sa canne, et ceux ci tombèrent à genoux et promirent de ne plus recommencer.

L'élection législative d'Annecy

Annecy, 10 janvier. — Inscrits, 22.698 ; votants, 14.314. MM. Thonion, gauche, 8.628 voix, élu ; Agnellet, indépendant, 4.232 ; Chattoz, candidat ouvrier, 461.

Les mineurs du Gier

Rives-de-Gier, 10 janvier. — MM. Tolain et Brunain, sénateurs, et M. Lépine, ont entendu les représentants des syndicats des mineurs et les délégués de la société anonyme des mineurs du Gier. La conciliation aparu impossible.

M. Tolain a fait ensuite à la mairie une conférence sur la situation des ouvriers en général.

L'envoi du « Bayard » sur les côtes du Maroc

Toulon, 10 janvier. — Le vice-amiral Rieunier a désigné le cuirassé le *Bayard* pour se rendre à Tanger. Le *Bayard* est parti hier soir pour cette destination.

Toulon, 10 janvier. — En réponse aux instructions dont nous avons parlé hier, M. le vice-amiral Rieunier, commandant l'escadre de la Méditerranée, a télégraphié au ministre de la marine qu'il avait désigné le *Bayard* comme cuirassé de croisière à envoyer sur les côtes du Maroc, où est déjà arrivé le croiseur *Cosmao*.

Le *Bayard* est parti ce matin du golfe de Juan.

Le cuirassé de croisière *Duguesclin* quittera probablement aujourd'hui l'escadre d'évolution, se dirigeant sur la même destination.

La Spezzia, 10 janvier. — Le cuirassé italien le *Daudolo* a reçu l'ordre de partir pour Tanger.

Bruit de l'assassinat du consul espagnol à Tanger

Madrid, 10 janvier. — Le bruit court que le consul espagnol à Tanger a été assassiné.

Fin de l'incident de Sofia

Constantinople, 10 janvier. — L'incident de Sofia peut être considéré comme clos.

La Porte, dès qu'elle a eu communication des différents renseignements se référant à l'expulsion de M. Chadourne, a reconnu le bien fondé des observations présentées par le gouvernement français. L'agent bulgare n'a pas tardé à partager cette opinion. D'accord avec la Porte, il a réussi à la faire accepter par son gouvernement.

Le conseil des ministres a dû se réunir aujourd'hui à Sofia pour arrêter dans quelle forme il sera donné satisfaction aux observations présentées par la France à propos des faits qui se rattachent à l'expulsion de M. Chadourne. Ainsi tombent les bruits de médiation du Pape, que certains journaux italiens parvenus ici ont propagés.

Paris, 10 janvier. — On télégraphie de Constantinople à la *Liberté* :

« L'incident de Sofia peut être considéré comme clos. La Porte, dès qu'elle a eu communication des différents renseignements se référant à l'expulsion de M. Chadourne, a reconnu le bien fondé des observations présentées par le gouvernement français.

» L'agent bulgare ici n'a pas tardé à partager cette opinion; d'accord avec la Porte, il a réussi à la faire accepter par son gouvernement.

» Le conseil des ministres a dû se réunir aujourd'hui à Sofia pour arrêter dans quelle forme il sera donné satisfaction aux observations présentées par la France à propos des faits qui se rattachent à l'expulsion susvisée :

» Ainsi tombent les bruits de médiation du Pape que certains journaux italiens, parvenus ici, ont propagé. »

La visite de l'empereur François Joseph au Vatican

Paris, 10 janvier. — On télégraphie de Rome, le 10 janvier, au *Temps* :

« Au Vatican, on traite de fantaisiste le récit du *Times* relatif à une visite prochaine de l'empereur François-Joseph à Rome.

» L'obstination du journal anglais à soutenir l'exactitude de son information fait croire au Vatican qu'il s'agit, au fond, d'une manœuvre destinée à laisser supposer que le Vatican est disposé à courber la tête et à reconnaître les faits accomplis.

» Or, le langage tenu par Léon XIII dans le consistoire de la veille du jour de Noël prouve que le Saint-Siège est loin de demander la conclusion, surtout après les faits du 2 octobre. »

Le suicide de M. de Choubersky

Paris, 10 janvier. — D'après des renseignements recueillis auprès du docteur Bouloteff, qui fut son médecin et son ami, M. de Choubersky avait préparé depuis quelque temps la mise en scène du drame qui a été exécuté il y a huit jours.

La cause de sa mort se trouverait dans sa vie privée; M. de Choubersky, qui habitait seul une partie de l'hôtel, avait cru pouvoir contracter une autre relation.

Cette sorte de vie en partie double l'avait obligé à de grands sacrifices. Il en avait éprouvé de très grands ennuis et ressentait un chagrin qui a pu le pousser à prendre cette fatale détermination.

M. de Choubersky était né en 1839 à Toula; il épousa en 1873 Mlle Orlof qui était d'une des meilleures familles de St-Pétersbourg.

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Constantinople

Londres, 10 janvier. — Sire Clare Ford, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, est nommé officiellement en la même qualité à Constantinople, en remplacement de sir White, décédé.

Le nouveau khédive

Constantinople, 10 janvier. — L'opinion générale, dans les cercles diplomatiques turcs, est que la mort du khédive ne changera pas la situation politique en Egypte, où tout se passera comme avant cet événement. L'accession du prince Abbas au trône n'amènera entre la Grande Bretagne et la Turquie, aucune nouvelle négociation sur la question d'Egypte.

Rencontre d'un paquebot et d'un bateau de pêche

Londres, 10 janvier. — Le paquebot d'Ostende s'est rencontré au milieu du canal, ce matin, avec le bateau de pêche le *Dréam*, qui a subi des avaries sérieuses. Aucune victime.

L'influenza

Cherbourg, 10 janvier. — L'influenza prend de graves proportions, il y a eu 73 décès depuis le 1er janvier, la neige tombe depuis hier et recouvre la terre d'une couche de 15 centimètres.

Marseille, 10 janvier. — L'épidémie d'influenza continue à sévir ; la mortalité s'est accrue ces jours derniers d'une façon assez sensible.

Depuis hier, on constate une légère diminution dans le nombre des décès.

Madrid, 10 janvier. — A Bilbao, des épidémies de variole et d'influenza font de nombreuses victimes. La mortalité augmente dans de grandes proportions.

Le duc de Clarence atteint de l'influenza

Londres, 10 janvier. — Le duc de Clarence, fils aîné du prince de Galles, est atteint d'influenza compliquée de pneumonie.

La révolution au Chili

New-York, 10 janvier. — Le *Herald* reçoit la dépêche suivante :

« Valparaiso, 9 janvier. — M. Egan est parti de la légation américaine de Santiago ce matin, accompagné de MM. Juan, William, Makéna, José Carreta, trois des neuf réfugiés qui se sont mis sous sa protection.

» M. Egan et ses compagnons sont allés par le train à Valparaiso, où ils se sont embarqués sur le vapeur américain *Yorktown*.

» On croit que le gouvernement chilien a approuvé cette action.

» Les autres réfugés quitteront bientôt la légation de la même façon.

» Le *Yorktown* partira probablement lundi pour le Pérou avec les trois réfugiés.

» La veuve et les enfants de Balmaceda partiront au mois de février pour l'Europe, à bord du vapeur allemand *Abydos*. On croit qu'ils se fixeront à Barcelone.

» Le président Montt est allé hier à la prison de Santiago ; il a mis en liberté les partisans de Balmaceda, les colonels Moran et Errazuriz, ainsi que d'autres officiers balmacedistes. »

L'anniversaire de la bataille de Mans

Le Mans, 10 janvier. — Une importante manifestation patriotique a eu lieu aujourd'hui à l'occasion l'anniversaire de la bataille du Mans, au pied du monument élevé aux soldats de la Sarthe morts pour la patrie.

Toutes les sociétés de la ville y ont pris part. L'affluence était énorme, le général Chanoiné délégué par le commandant du 4e corps et de nombreux officiers assistaient à la cérémonie.

Successivement le préfet, le maire, M. Vilfeu député, Cordelet sénateur, ont glorifié les héros de la guerre de 1870. De nombreuses couronnes ont été déposées au pied du monument.

Les tarifs douaniers. — Une réunion de protestation à Narbonne

Narbonne, 10 janvier. — Une nombreuse réunion de viticulteurs, de négociants et d'ouvriers agricoles organisée par le comice agricole pour protester contre les diminutions de tarifs votés par la Chambre vient d'avoir lieu.

M. Ferroul député a dit qu'il était nécessaire d'émettre un vœu pour que les Chambres maintennent leurs résolutions en ce qui concerne les tarifs douaniers, et afin que si le gouvernement, comme il paraît de le proposer, présente un traité fait sur d'autres bases, les représentants du peuple repoussent sa ratification et refusent leur confiance au ministère.

La nouvelle mairie du 10e arrondissement à Paris

Paris, 10 janvier. — Aujourd'hui, à 3 heures, a eu lieu la pose de la première pierre de la nouvelle mairie du 10e arrondissement. Deux tentes avaient été dressées du côté de la rue du Château-d'Eau. Des discours ont été prononcés par MM. Poubelle, préfet de la Seine, Faillet et Hota, conseillers municipaux.

Aussitôt après on a placé dans une excavation une des pierres de la façade, un coffre renfermant une plaque gravée constatant la cérémonie. On y a également joint 12 pièces de monnaie françaises dont 3 en or, 5 en argent et 4 en bronze.

La conférence sanitaire de Venise

Venise, 10 janvier. — La conférence sanitaire a tenu une séance importante à cause des discours prononcés par les délégués autrichiens et anglais, défendants, pour le passage en quarantaine du canal de Suez, discours prononcés en réponse aux modifications proposées par les délégués français.

La continuation de la discussion générale aura lieu dans la séance de lundi

Un grand incendie à Columbia

New-York, 10 janvier. — Le bâtiment principal de l'Université de l'Etat de Missouri à Columbia a brûlé. Les pertes s'élèvent à 400,000 dollars; la bibliothèque contenant 40,000 volumes a été détruite.

La neige et les retards dans la marche des trains

Bonneville, 10 janvier. — La neige tombe en abondance depuis hier ; les trains ont des retards ; les communications sont coupées sur plusieurs points.

L'émeute de Xérès

Madrid, 10 janvier, — Le conseil des ministres a été convoqué extraordinairement pour délibérer sur la question de Xérès. Il a été décidé que le gouvernement ordonnera aux autorités d'agir énergiquement conformément à la loi.

La garnison de Xérès est composée d'un bataillon d'infanterie et d'un régiment de cavalerie; la tentative était donc insensée.

Deux groupes de fugitifs sont activement poursuivis par de la cavalerie ; l'un d'eux se dirige sur Lobrija, l'autre sur Arcos ; ils seront certainement faits prisonniers.

Des dépêches reçues au ministère de la guerre au sujet des évènements de Xérès ajoutent que les anarchistes essayèrent d'attaquer aussi les casernes des troupes, lesquelles ont repoussé les émeutiers. Aucun soldat n'a été blessé.

Au moment où eut lieu l'émeute anarchique, la plus grande partie des habitants qui se trouvaient dans les théâtres et dans les autres établissements publics, n'osèrent pas sortir et y restèrent enfermés. Une personne s'étant hasardée à sortir fut aussitôt attaquée par les anarchistes et reçut un grand nombre de coups de poignard.

Pendant la soirée, 5 assassinats ont été commis par les anarchistes; on craint même qu'il n'y en ait un plus grand nombre.

Les principaux points de la ville sont occupés militairement.

Dans différentes communes de la Sierra-Arcos, des réunions d'anarchistes ont été tenues il y a quelques jours. Le capitaine général de Cadix a pris des mesures, afin qu'à la moindre alarme les troupes puissent se porter sur les points menacés.

Madrid, 10 janvier. — Suivant des renseignements particuliers, le nombre des anarchistes à Xérès serait d'un millier, le principal but des émeutiers était de s'emparer des familles riches au moment de la sortie du théâtre. Heureusement la représentation se termina avant l'heure habituelle.

Madrid, 10 janvier. — Les émeutiers de Xérès formaient cinq groupes. Une centaine d'hommes environ se réunirent en différents endroits de la ville, puis ils arrivèrent à l'hôtel de ville où ils ne purent entrer.

Aux sommations de la force armée, ils répondirent par les cris de : « Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

La troupe chargea et mit les émeutiers en fuite; il y eut quatre tués et trois blessés; une quarantaine d'arrestations ont été opérées; la tranquillité est rétablie.

Mort de l'amiral Peyron

Paris, 10 janvier. — M. le vice-amiral Peyron, ancien ministre de la marine, hier soir, à 10 h. 1/2, d'une congestion pulmonaire.

Il était né le 22 juin 1823, à Marines (Seine-et-Oise).

Sorti de l'école navale en 1841, il prit part à la campagne de Cochinchine et à l'expédition du Mexique.

Nommé contre-amiral en 1877, il fut promu major de la flotte à Toulon, puis commandant de la division des Antilles. Elevé au grade de vice-amiral en 1881, il prit le portefeuille de la marine le 9 avril 1883 et le conserva jusqu'au 6 avril 1885.

Il prit ensuite le commandement de l'escadre d'évolutions et passa au cadre de réserve en 1888.

Elu sénateur inamovible, il fut nommé questeur par ses collègues.

Il était grand-croix de la Légion d'honneur.

M. l'amiral Peyron était le frère du directeur actuel de l'assistance publique.

Le 20e corps d'armée

Paris, 10 janvier. — *L'Echo de Paris* annonce que le ministre de la guerre a désigné les régiments régionaux qui doivent composer l'infanterie du 20e corps, en voie d'organisation, par suite du dédoublement du 6e corps.

Le nouveau corps d'armée aura provisoirement ses deux divisions réparties dans les conditions suivantes: 39e division, quartier général à Commercy; 153e à Commercy; 162e à Lérouville; 156e et 160e à Toul; 40e division, quartier général à Saint-Mihiel; 25e et 26e bataillons de chasseurs, à Saint-Mihiel; 147e, 148e à Verdun; 160e au camp de Châlons.

Les officiers de la garnison de Nancy attendent la nomination de M. le général de division Hervé au commandement du 20e corps d'armée.

Incident à la gare du Nord, à Paris

Samedi, au moment où l'express de midi 40, allant à Bruxelles et à Amsterdam quittait la gare du Nord, une dame jeune encore, d'une extrême élégance, paraissant en proie à une vive émotion, s'élança sur le marche pied d'un wagon de 1re classe, où venait de prendre place un monsieur très distingué, d'une quarantaine d'années, et cria, en ouvrant la portière : « Une réponse, je veux une réponse ! » Aussitôt, chef de train et employé se précipitèrent pour faire descendre cette dame qui courait les plus grands dangers et refusait obstinément d'obéir aux injonctions des agents de la Compagnie.

On fit arrêter le train, qui déjà filait, et tandis que des hommes d'équipe, aidés de plusieurs personnes de bonne volonté, maintenaient la dame sur le quai, tout en essayant de la calmer, le commissaire spécial de la gare, immédiatement requis, arriva et l'invita à vouloir bien l'accompagner à son bureau, ce qu'elle fit d'ailleurs sans résistance.

Le voyageur, auteur ou victime de l'incident — comme on voudra — ne serait, nous assure-t-on, qu'un homme d'Etat hollandais. Quand à la dame mystère et discrétion.

La question égyptienne

Constantinople, 10 janvier. — La nouvelle de la mort du khédive a causé ici une profonde impression.

Les ministres se sont réunis immédiatement en conseil extraordinaire pour délibérer sur la politique que doit suivre la Porte, dans le cas où l'Angleterre prétendrait exercer une tutelle sur le nouveau khédive.

A la suite de ce conseil des ministres, les représentants ottomans à l'étranger ont reçu l'ordre de sonder les gouvernements auprès de qui ils sont accrédités, pour savoir s'ils seraient décidés à soutenir la Porte dans ses démarches auprès du gouvernement anglais pour obtenir l'évacuation de l'Egypte.

Dans nos cercles politiques, on est d'avis que le sultan doit accorder à Muchtin-Pacha, haut commissaire impérial au Caire, des pouvoirs plus étendus, afin qu'il puisse contre-balancer auprès du nouveau khédive l'influence que l'Angleterre ne manquera pas d'exercer certainement.

Le prince de Bulgarie Curieux jugement de la Cour de Leipzig

Berlin, 10 janvier. — La cour suprême de l'empire allemand, séant à Leipzig, vient de prononcer un arrêt qui aura son retentissement au moment où les choses de Bulgarie préoccupent et intéressent l'Europe. Un journaliste de Gotha avait été poursuivi et condamné pour diffamation envers le prince Ferdinand. Le jugement du tribunal régional de Gotha, dans ses « attendus », qualifiait le plaignant de « souverain ami de l'Allemagne ».

Le journal s'est pourvu en cassation devant la cour de Leipzig qui a déclaré que le prince Ferdinand n'était point un prince souverain. L'arrêt de la cour de Leipzig rappelle d'abord que « dans l'article premier du traité de Berlin, il est dit que la Bulgarie, bien qu'étant une principauté autonome, n'est pas souveraine, mais bien vassale de la Porte.

» Quant au prince Ferdinand, il faudrait, ajoute la cour, que son élection, pour être légitime en droit international, fût confirmée par le sultan et agréée par les puissances, signataires du traité de Berlin. »

L'arrêt constate que le prince Ferdinand de Bulgarie « ne réunit pas ces conditions » et qu'il ne peut être en conséquence qualifié de prince souverain, mais seulement de prince de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha.

Il est inutile de faire ressortir l'importance politique de cette décision de la cour suprême de l'Empire allemand.

La mémoire de Dom Pedro au Brésil

Rio-Janeiro, 10 janvier. — L'enthousiasme continue au Brésil pour feu dom Pedro.

Partout on fait dire des messes pour le repos de l'âme de l'empereur. Toutes les sociétés privées se réunissent en séances solennelles pour faire l'apologie de l'ex-souverain. L'école de médecine de Rio-de-Janeiro a même poussé les choses plus loin : elle a envoyée une dépêche de condoléance à la comtesse d'Eu.

D'un autre côté, un comité s'est formé pour ouvrir une souscription nationale dont les fonds serviront à élever à Paris un monument destiné à perpétuer le souvenir de la façon dont la France a honoré dom Pedro. Le monument portera pour toute inscription : « A la magnanime France, la gratitude brésilienne. — 1891. »

Nouvelle explosion de mine en Amérique. — Cent morts. — Cent douze blessés

New-York, 10 janvier. — Une nouvelle et effroyable explosion vient de se produire dans une mine à Osay, sur le territoire d'Indianah. Il y a cent morts et cent douze blessés, tous mortellement atteints.

SITUATION METEOROLOGIQUE. — Roubaix, 11 janvier — Hauteur barométrique, 751 Température. A 7 heures du matin.... 7 degrés audessous de zéro. A 1 » du soir.... 0 degré audessous de zéro. A 4 » » 0 degré audessous de zéro.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une tentative de vol, impasse Delmaere, rue de l'Hermitage. — Une tentative de vol a eu lieu dimanche matin, chez Mme veuve Delmaere, rentière, demeurant rue de l'Hermitage, impasse Delmaere, où elle possède une rangée de dix maisons dont elle occupe la première.

Mme Delmaere était allée à la messe de 8 heures, à l'église Notre-Dame, la sainte chez elle sa bonne qui devait venir la retrouver quelques instants après. La jeune fille ne voulut ouvrir la porte du *water-closet* qui se trouve dans la cour, mais elle rencontra une forte résistance qu'elle mit d'abord sur le compte de la gelée. Comme elle redoublait énergiquement ses efforts, la porte finit par céder, et un garçon de 18 ans environ, qu'elle prétent avoir reconnu du premier coup, apparut à ses yeux, les pieds déchaussés et ne sachant où se cacher dans cet étroit espace.

C'était, dit-elle, un manœuvre de maçon, nommé C. X..., qui avait travaillé, dans la maison même, à diverses réparations dans le courant de septembre dernier, sous les ordres de son patron, établi dans le quartier Daubenton. Il la supplia de ne pas le dénoncer, car le manque absolu de travail et son extrême indigence le réduisaient à se procurer des ressources par le vol.

Dans sa surprise et dans son saisissement la servante n'en entendit pas davantage; elle se sauva en fermant au verrou, derrière elle, la porte de la cuisine, et courut à l'église prévenir sa maîtresse de ce qui se passait. Puis elle revint donner l'alarme chez les plus proches voisins, qui pénétrèrent à sa suite dans la maison, pour pincer le voleur qu'on avait tout lieu de croire emprisonné dans la cour : il ne s'y trouvait plus.

Tandis que tout le monde le cherchait à l'intérieur de la cave au grenier, il était déjà loin sans doute ; car il s'était enfui par l'impasse, après avoir brisé un carreau de la porte de la cuisine, tiré le verrou, et traversé deux pièces et le couloir, sans demander son reste et sans toucher au moindre objet sur son passage.

Cela lui avait été d'autant plus facile que la porte extérieure de la maison était simplement fermée sur le pêne de la serrure. Selon son habitude, la domestique s'était contentée d'attirer la porte à elle, comme cela ne se fait que trop souvent lorsque la serrure est sans poignée, et que le pêne ne peut jouer du dehors qu'au moyen d'une clef.

La jeune fille crut reconnaître plus tard que l'individu s'était introduit par la cour attenante de l'habitation voisine, située rue de l'Hermitage, n° 61, et occupée par Mlle Verlais, épicière, locataire de Mme Delmaere. Il avait dû laisser ses galoches ou ses souliers dans cette même cour pour les reprendre à son départ, et franchir une seconde fois le mur de séparation, dans la confiance de trouver, comme à son arrivée, le chemin libre devant lui.

Cette voie de salut lui aura été interdite au dernier moment, car il est revenu sur ses pas et a escaladé le mur une troisième fois, pour s'échapper par la maison de Mme Delmaere, ce qui lui a réussi.

Tout ce que nous venons de raconter repose exclusivement sur les dires de la bonne de Mme Delmaere, et nous ne le publions que sous toutes réserves.

Mlle Verlais, qui vaguait chez elle à sa besogne, n'a rien entendu ni rien vu. Elle est certaine que la porte de son couloir était parfaitement fermée en dedans, et que personne n'a pu passer, à son insu, par son magasin.

Par parenthèse, cette demoiselle a été victime, à la fin de l'année dernière et à six semaine d'intervalle, de deux vols nocturnes

L'affaire doit être, à l'heure qu'il est, entre les mains de M. Horbert, commissaire du 1er arrondissement.

Un vol important. — Un cabaretier d'Anvers est venu, dimanche, à Roubaix, informer la police qu'un vol de 4,500 francs avait été commis chez lui il y a quelques jours, et que l'auteur du vol se trouvait actuellement en notre ville.

La police de Roubaix a avisé immédiatement le parquet d'Anvers. L'arrestation du coupable ne peut tarder.

Un commencement d'incendie rue Montesquieu. — Dimanche, vers midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une chambre de l'estaminet occupée par M. Vandeputte, rue Montesquieu. Un jeune garçon de la maison s'amusait dans la chambre, avec des allumettes : tout à coup il mit le feu aux rideaux.

Effrayé, l'enfant poussa des cris, Ses parents accoururent et furent bientôt maîtres du feu : déjà les rideaux et les stores étaient devenus la proie des flammes, et sans la promptitude des secours, l'incendie aurait pu prendre de grandes proportions.

Parties de chiens ratiers. — Dimanche à midi a eu lieu une partie de chiens ratiers, entre Bill à M. Tersy, du Ratier-Club, et Thomé à M. Varasse, du Terrier-Club. L'enjeu était de 50 francs, chaque chien avait 10 rats à exterminer : c'est Thomé, qui est resté vainqueur, il a détruit les 10 rats en 1 m. 05 secondes. Son concurrent a été occupé 1 m. 40 secondes pour remplir la même besogne.

Une seconde partie a eu lieu à 4 heures, entre Joly, à M. Delbarre, et M. Cossaert, l'homme Ratier. C'est le chien Joly qui a été vainqueur. M. Cossart a pris les